

les massacres entre musulmans et chrétiens, il y a encore des victimes et il semble — si les dépêches sont exactes — que le Sultan est disposé au fonds à faire appel aux sentiments fanatiques des turcs contre les Arméniens. Ce pourrait bien être le coup de mort de l'islamisme et certes il est grand temps que l'Europe soit débarrassée d'une telle honte.

L'Angleterre, pendant la dernière quinzaine, a célébré, prise de nous savons quel esprit patriotique sonnait à faux, l'anniversaire de la bataille de Trafalgar. — On a cru y voir une revanche des fêtes de Paris et de l'alliance Franco-Russe. C'est le dépit, dit-on, qui l'a fait agir ainsi. Elle a cédé à une pensée mesquine qui ne lui fait pas honneur.

.

. **Allemagne.**—Le turbulent empereur d'Allemagne s'agite beaucoup. Il va, vient, circule tantôt sur les champs des manœuvres, ou aux eaux, ou dans les fiords de la Norvège où souvent il navigue sur son yacht le *Hohenzollern*. Cette agitation est l'indice d'un esprit inquiet qui ne sait pas se poser. C'est aussi qu'il a des motifs sérieux, sinon d'inquiétude, mais de mécontentement. Le célèbre chancelier de fer, Bismarck qui, au fond, n'a jamais pardonné au jeune Souverain sa disgrâce, vient de lui jouer un mauvais tour en faisant publier le traité d'alliance conclu en 1881 entre l'Allemagne et la Russie et qui a pris fin en 1891.— Ce traité était ignoré du public. En le divulguant, Bismarck a accentué le froid qui règne entre les deux empereurs et il l'a fait uniquement pour montrer la différence entre sa politique et celle suivie par son maître depuis qu'il a été cassé aux gages. Inutile de dire combien de tels agissements sont incorrects et quelle émotion cette publication a soulevé en Europe. Ce n'a pas intimidé le chancelier de fer qui n'a pas grand souci des formes, quand elles gênent son orgueil. Décidément ce grand homme — car il fut grand certainement sera jugé sévèrement devant l'histoire. Il a allumé une guerre effroyable dont seul, par sa fausse dépêche, il portera la responsabilité. Ses succès n'empêcheront pas qu'il ait agi fausement — et il le savait.

.

. **Espagne.**—L'Espagne se saigne à blanc pour entretenir la lutte contre les rebelles à Cuba, et pour combattre les révoltés aux Iles Philippines. Le général Wyler a commencé en personne les opérations militaires à Cuba, et les journaux annoncent des résultats heureux de quelques engagements sans sérieuse importance.

Aux Philippines, on espère réduire l'insurrection, non sans luttes vives, mais assez rapidement. Il y aura des précautions à prendre pour éviter le retour de ces soulèvements qui indiquent un administration mal surveillée.

Le différent avec les Etats-Unis, à propos de Cuba, n'est pas